

Parashath Wayéra – ויירא

Premier Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

[les traductions sont le plus littérales possibles tout en essayant de rester dans un français correct, inspirées dans ce Dévar Torah par « Houmach avec Rachi » aux éditions Gallia]

Dans notre Parasha, Genèse Ch. 21 v3 nous apprenons que Avraham a nommé son fils Yts'haq (Isaac) :

וַיִּקְרָא אַבְרָהָם אֶת-שְׁמוֹ בְּנוֹ הַנּוֹלָד-לוֹ, אִשָּׁר-יִלְדָה-לוֹ שָׂרָה--וַיִּצְחָק.

Abraham appela le nom de son fils qui venait de lui naître, que Sara lui avait enfanté, Yts'haq/Isaac.

Juste après, au verset 6, nous avons la « raison » pour laquelle ce nom de Yts'haq/Isaac a été donné :

וַתֹּאמֶר שָׂרָה--צָחַק, עָשָׂה לִי אֱלֹהִים: כָּל-הַשָּׁמַע, יִצְחָק-לִי.

Sara dit: "Dieu m'a fait un rire et quiconque l'entendra me rira."

Cependant, le Midrash (Béréshith Rabba, 53, 7) nous apprend que le nom de יִצְחָק « Isaac » nous donne en allusion, les premières lettres des mots suivants :

- י [lettre Yod, de valeur numérique 10] : correspond aux dix paroles (aux « dix commandements ») ;
- צ [lettre Tsadé, de valeur numérique 90] : correspond à l'âge auquel Sarah a enfanté Yts'haq (90 ans) ;
- ה [lettre 'Het, de valeur numérique 8] : correspond à l'âge auquel Yts'haq a été circoncis (huit jours) ;
- ק [lettre 'Qof, de valeur numérique 100] : correspond à l'âge auquel Avraham a eu Yts'haq (100 ans) ;

Dans le livre « Dérush Shémouel », l'auteur nous explique que ce Midrash nous est donné en allusion dans le second verset que nous avons rapporté :

וַתֹּאמֶר שָׂרָה--צָחַק, עָשָׂה לִי אֱלֹהִים: כָּל-הַשָּׁמַע, יִצְחָק-לִי.

Sara dit: "Dieu m'a fait un rire et quiconque l'entendra me rira."

C'est à dire que le mot צָחַק (un rire), nous donne en allusion trois des éléments que nous avons rapporté plus haut dans les premières lettres du nom יִצְחָק « Isaac », à savoir, les **90 ans** (צ) qu'avait Sarah au moment de la naissance d'Isaac, le **8^{ème} jour** qui est celui de la circoncision d'Isaac (ה) et les **100 ans** qu'avait Avraham lors de la naissance d'Isaac (ק) et à ce propos le verset nous dit עָשָׂה לִי אֱלֹהִים « D.ieu m'a fait » (c'est à dire que je l'ai déjà eu, D.ieu m'a déjà fait ce צָחַק). Par contre la lettre י [10] qui fait allusion aux 10 paroles [aux dix commandements], Hashem ne l'a pas encore réalisé, puisque les « 10 commandements » n'ont pas encore été donnés.

[l'auteur poursuit la décomposition du verset] Cependant, כָּל-הַשָּׁמַע, יִצְחָק-לִי toute personne qui entendra les 10 « commandements », יִצְחָק-לִי, comprendra pourquoi mon fils a été appelé יִצְחָק Isaac.

Second Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Lors de l'annonce, faite par les anges, de la futur naissance d'un fils chez Avraham et Sarah, la Torah nous dit (Genèse, Ch. 18, v. 10) :

וַיֹּאמֶר, שׁוּב אֲשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיָּה, וְהַנְּהַבְנוּ, לְשָׂרָה אִשְׁתְּךָ; וְשָׂרָה שִׁמְעַת פֶּתַח הָאֵל, וְהוּא אֶחָרָיו.
L'un d'eux dit: "Revenir, je reviendrai vers toi à pareille époque et voici, un fils sera né à Sara, ton épouse." Et Sara écoutait à l'entrée de la tente qui se trouvait derrière lui.

Puis au verset 18 :

וְהִיפְלֵא מֶה, דְּבָר; לְמוֹעֵד אֲשׁוּב אֵלֶיךָ, כְּעֵת חַיָּה--וְלִשְׂרָה בֵּן.
Est-il rien d'impossible au Seigneur? Au temps fixé, à pareille époque, je te visiterai et Sara sera mère".

En réalité nous avons là une redondance dans les termes employés « שׁוּב אֲשׁוּב » « Revenir, je reviendrai » c'est à dire que à la fois je vais « revenir » et « je reviendrai » ; et pour quelle raison a-t-on cette redondance ?

Dans le livre « Ahavath Ysrael » [d'un des Rebbe de Vishnitz], ce sujet est expliqué selon le mode allusif (Remez). Voici son explication : à propos de la délivrance future (la finale) le prophète (Isaïe Ch. 60 v. 22) s'exprime ainsi :

אֲנִי ה', בְּעֵתָהּ אֶחֱיִשְׁנָה.
Moi l'Eternel, l'heure venue, j'aurai rapidement accompli ces promesses.

[Le mot בְּעֵתָהּ signifie « en son temps », et le mot אֶחֱיִשְׁנָה exprime une précipitation, ce qui est contradictoire car si la délivrance est « en son temps » il n'y a pas besoin de la précipiter].

Nous avons là deux notions contradictoires, poursuit le « Ahavath Ysrael », comme s'interrogent les Sages, à propos de ce verset, dans le Talmoud (Sanhédrine 98a) [en pointant sur cette contradiction apparente]. Les Sages du Talmoud disent :

- Il est écrit בְּעֵתָהּ « en son temps » [ce qui signifie que la Guéoula / Délivrance se fera à un moment prévu initialement par le Créateur, qu'il soit béni] et il est également écrit אֶחֱיִשְׁנָה qui est un langage de précipitation ; de là nous apprenons que la Guéoula / délivrance sera **antérieurement** à son temps fixé initialement [contradiction !!]
- Les Sages du Talmoud répondent : il y a **deux moments**, deux manières, possibles pour la délivrance du peuple d'Israël. Si les juifs sont méritants alors il sortiront précipitamment [c'est à dire que si les Juifs sont méritants et font Téchouva/repentance, alors Hashem précipite notre délivrance] ; par contre s'ils ne sont pas méritants, alors la délivrance se fera בְּעֵתָהּ « en son temps » [c'est à dire que si les Juifs ne sont pas méritants et ne font pas Téchouva/repentance, alors Hashem nous délivrera au moment fixé initialement].

C'est l'allusion que nous donne Hashem dans nos versets , שׁוּב אֲשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיָּה :

- שׁוּב, si les juifs reviennent et font Téchouva, alors אֲשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיָּה alors « Je vous ferai sortir immédiatement » ;
- Par contre si אֲשׁוּב c'est à dire si Je suis obligé de revenir vers vous, sans que vous ayez fait Téchouva préalablement, alors לְמוֹעֵד אֲשׁוּב אֵלֶיךָ, c'est à dire que j'amènerai la délivrance qu'au moment [מוֹעֵד= temps fixé] qui a été fixé initialement.

Troisième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Livre Ôd Yossef 'Hay de Maran Habben Ish 'Hay (page 47)

Avraham est visité par les trois Anges, il les accueille. La Torah dit : **וַיִּקַּח-נָא מְעַט-מַיִם** **Qu'on aille quérir un peu d'eau** [passif]. Les sages nous enseignent que cette phrase implique que ce n'est pas Avraham qui est allé chercher l'eau mais qu'il a utilisé un « émissaire » (un tiers), en conséquence Hashem lui a « remboursé » en faisant en sorte que l'eau arrive aux enfants d'Israël, dans le désert à la sortie d'Egypte, par un **intermédiaire**, Moshé Rabbénou, et non directement.

Par contre, en ce qui concerne le pain, Avraham s'exprime différemment et dit **וַאֲקַחְהָ פַת-לֶחֶם** **Je vais apporter du pain** [actif] et c'est pour cela que le Saint, Béni soit-Il, a donné la manne dans le désert directement, sans intermédiaire, comme il est écrit

וַיֹּאמֶר ה' אֶל-מֹשֶׁה, הֲנִי מְמַטִּיר לָכֶם לֶחֶם מִן-הַשָּׁמַיִם

L'Éternel dit à Moïse: "Je vais faire pleuvoir pour vous une nourriture céleste

Il me semble, dit le Ben Ish 'Hay, que lorsque Avraham Avinou a dit pour l'eau « **qu'on aille quérir** » et n'a pas dit qu'il allait l'apporter lui-même comme il l'a fait pour le pain, ce n'était pas en fonction de lui-même mais il l'a fait **intentionnellement** pour le bien des enfants d'Israël.

En fait, il a su par « esprit saint » **רוח הקודש**, que les enfants d'Israël allaient être assoiffés à la sortie d'Egypte et qu'il faudra leur donner cette eau de façon miraculeuse ; il avait vu également par « esprit saint » que les enfants d'Israël devront subir un décret et rester dans ce désert (pendant 40 ans) pour y disparaître (la génération du désert) et qu'il n'y aura pas de libération leur permettant d'échapper à ce décret si ce n'est que Moshé Rabbénou reste dans le désert et les amène lui-même en Terre d'Israël.

Si Avraham avait apporté l'eau lui même, alors Hashem aurait donné l'eau lui même à nos ancêtres dans le désert, et non par l'intermédiaire de Moshé Rabbénou, et donc la raison pour laquelle Moshé est mort dans le désert et n'est pas entré en Israël aurait disparu [Moïse s'est « énervé » contre le rocher qui ne donnait pas d'eau et sa « punition » a été de ne pas entrer en Terre d'Israël], et Moïse aurait pu entrer en Israël seul, **et qui aurait alors amené tout le peuple en Israël après les 40 ans passés dans le désert ?**

En conséquence, Avraham Avinou a demandé à ce qu'on amène de l'eau afin que, pour la génération du désert, l'eau vienne par l'intermédiaire de Moïse qui ainsi frappera le rocher et se verra interdire d'entrer en Israël et de ce fait pourra conduire le peuple en Terre Sainte (et ne pas y entrer seul en « abandonnant » les autres).

Quatrième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Livre Yaguel Yaâkov du Rav Yaâqov Haym Sofer (l'auteur du Kaf Ha'haym).

Notre Parasha débute par (Genèse Ch. 18 v. 1):

וַיֵּרָא אֵלָיו ה', בְּאֵלֵי נֵי מַמְרֵא; וְהוּא יָשָׁב פְּתַח-הָאֵהָל, כְּחֹם הַיּוֹם.

L'Éternel se révéla à lui dans les plaines de Mamré, tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour.

Le verset précédent nous dit (dans la Parasha de Lekh Lékhā, Ch. 17 v. 27)

וְכָל-אֲנָשֵׁי בֵיתוֹ ?לֵיד בֵּית, וּמְקַנְת-כֶּסֶף מֵאֵת בֶּן-נֶכֶד--נִמְ'לוֹ, אֲתוֹ.

Et tous les gens de sa maison, nés chez lui ou achetés à prix d'argent à l'étranger, furent circoncis en même temps.

Cette juxtaposition de ces deux versets, d'abord la circoncision puis la révélation, vient nous dire en allusion que toute personne qui donne du mérite au public, à un grand nombre, comme Avraham qui a fait la circoncision à de nombreuses personnes, a le mérite de voir la face de la Shék'hina (la présence divine) car le mérite du grand nombre dépend de lui, comme nous l'enseignent nos sages.

C'est ce que disent nos versets, d'abord Avraham a fait la circoncision aux gens de sa maison et en conséquence l'Eternel se révèle à lui car le mérite d'un grand nombre dépend de lui Avraham.

Ainsi on peut expliquer les paroles du Midrash Rabba et de Rashi qui demandent « pourquoi D.ieu s'est il révélé à Avraham dans les plaines de Mamré ? Car c'est Mamré qui a conseillé à Avraham d'accepter de faire la circoncision

Rashi : Dans les plaines de Mamré. C'est Mamré qui l'avait conseillé à propos de la circoncision. Aussi est-ce sur ses terres que Dieu S'est révélé à Avraham (Beréchith raba 42, 8).

Quel intérêt de préciser que D.ieu s'est révélé à Avraham dans les plaines de Mamré ? D.ieu se révélait une fois ici, une fois ailleurs et cette fois là dans les plaines de Mamré, sans plus de valeur qu'ailleurs ?!

Mais avec ce que nous avons vu plus haut, cela colle ! Car cette révélation à Avraham a été faite car il a donné du mérite à un grand nombre et c'est Mamré qui avait conseillé à Avraham de se circoncire, en conséquence D.ieu s'est révélé à Avraham dans les plaines de Mamré pour montrer que ce dernier a également du mérite puisque c'était lui qui avait conseillé Avraham.

Cinquième Dévar Torah (5773)

Nouvelle rubrique dans laquelle nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 18 v. 1 :

א וַיֵּרָא אֵלָיו ה', בְּאֵלֵי נֵי מַמְרֵא; וְהוּא י' יָשָׁב פְּתַח-הָאֵהָל, כְּחֹם הַיּוֹם.

Hashem lui apparut dans les plaines de Mamré, et il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour.

Hachem lui apparut Le verset ne précise pas la raison pour laquelle Hashem lui est apparu ni ce qu'Il lui a dit ; en conséquence, les Sages ont commenté qu'il s'agit de la suite du verset précédent qui est à la fin de la précédente Parasha (de Lekh Lékh), c'est à dire qu'après qu'Avraham se soit circoncis, Hashem lui est apparu **Pour rendre visite au malade (Sota 14a). Rabbi 'Hama bar 'Hanina a enseigné : On était au troisième jour après la circoncision**, c'est à dire au moment où la douleur est la plus forte, **et le Saint béni soit-Il est venu prendre de ses nouvelles (Baba Metsi'a 86b).**

Dans les plaines de Mamré Ici le texte précise le lieu où Hashem lui est apparu, contrairement aux cas précédents où il n'est pas mentionné le lieu où Hashem a parlé avec lui (Plus haut Ch. 12 v. 1 ; Ch. 13 v. 14 ; Ch. 15 v. 1) pour faire savoir et diffuser que **c'est Mamré qui l'avait conseillé à propos de la circoncision. Aussi est-ce sur ses terres que Dieu S'est révélé à Avraham (Beréchith Rabba 42, 8)** dans les plaines de Mamré, dans la plaine qui appartenait à Mamré.

Et il était assis Il est écrit יָשָׁב c'est à dire que le mot utilisé est yochév יָשָׁב, qui est écrit sans waw, et peut donc se lire yachav (« il s'est assis »), c'est à dire qu'il s'est assis maintenant mais n'était pas assis précédemment ; cela vient nous apprendre que lorsque Hashem s'est dévoilé à lui, **Avraham a voulu se lever, mais le Saint béni soit-Il lui a dit : « Assieds-toi, et moi, je resterai debout. Et toi, tu es un signe pour tes enfants**, c'est à dire que même eux agiront ainsi : **Dans le futur, Je me tiendrai debout dans l'assemblée des juges**, comme il est écrit **“Dieu se tient debout dans l'assemblée divine” (Tehilim 82, 1) et eux les juges resteront assis, et le Saint béni soit-Il se tiendra debout parmi eux. (Beréchith Rabba 48, 7, Chevou'oth 30b).**

A l'entrée de la tente Le verset indique qu'Avraham était assis à la porte de sa tente, pour nous apprendre qu'il était assis à cet endroit **Pour voir s'il viendrait à passer des gens qu'il pourrait inviter à entrer chez lui**, afin de les nourrir et de les abreuver.

Pendant la chaleur du jour Le Saint béni soit-Il avait dégagé le soleil de son écrin, afin de lui épargner la fatigue causée par la présence d'invités. Mais quand Il a vu que leur absence lui causait de la peine, Il lui a envoyé des anges à forme humaine (Baba Metsi'a 86b).

Genèse Ch. 18 v. 2 :

וַיָּשָׂא עֵינָיו, וַיִּרְא, וְהִנֵּה שְׁלֹשׁ אַנְשִׁים, נֹצְבִים עָלָיו; וַיִּרְא, וַיִּרְץ לְקִרְאתָם מִפֶּתַח הָאֵהָל, וַיִּשְׁתַּחוּ, אֶרְצָה.
Il leva les yeux, il vit, et voici trois hommes debout près de lui. En les voyant, il courut à leur rencontre depuis le seuil de la tente, il se prosterna contre terre.

Et voici trois hommes L'un pour annoncer la bonne nouvelle à Sara, qu'elle allait enfanter un garçon, un autre pour détruire Sedom, et un troisième pour guérir Avraham. Car un ange n'est jamais chargé de deux missions différentes (Beréchith Rabba 50, 2). Sache que [La preuve en est que], et Rashi apporte une preuve que chacun d'entre eux a été envoyé pour une seule mission **dans tout le présent chapitre, on parle d'eux au pluriel** : « **“ils” mangèrent** » (plus loin verset 8), « **“ils” lui dirent** » (plus loin verset 9).

Il est écrit, en revanche, à propos de la bonne nouvelle : lorsqu'un va annoncer que Sara allait enfanter un garçon « **“je” reviendrai vers toi** » (verset 10, on a donc un changement du pluriel au singulier qui démontre ce que veut nous signifier Rashi), **et de même au sujet de la destruction de Sedom** (infra 19, 22) **l'ange dit** : « **car “je” ne pourrai rien faire** » ; et de même **pour que je ne détruise pas la ville** (infra 19, 21) ; et c'est ce qui est écrit (infra 19, 1) « Les deux anges arrivèrent à Sodome le soir », même si deux anges avaient déjà accompli leur mission, et seul le troisième ange avait besoin d'aller à Sodome [et pourquoi étaient ils donc deux et pas un seul ?], ils étaient malgré tout deux car l'ange **Rafael qui a guéri Avraham, s'en est allé pour sauver Lot, ainsi qu'il est écrit** (infra 19, 17) : « **lorsqu'ils les eurent conduits dehors, il lui dit** [au singulier]: **sauve ta vie** », bien qu'il soit écrit dans le verset précédent (infra 19, 16) « ils l'emmenèrent » « ils le laissèrent » et de même (infra 19, 17) « Lorsqu'ils les eurent conduits » (toutes ces expressions étant) au pluriel, c'est à dire que c'est uniquement dans cette action de les faire sortir de la ville que s'est associé 'ange qui venait détruire la ville [il s'est associé à l'ange Rafael], parce qu'il ne pouvait pas détruire la ville tant que Lot n'en était pas sorti. Par contre lui dire [à Lot] de sauver sa vie et de s'éloigner de la ville, ce qui l'acte principal de le sauver, un seul l'ange l'a fait. Comme il est écrit (infra 19, 17) « **Il lui dit** : **sauve ta vie** De crainte de périr » [au singulier], **d'où il résulte que c'est le même ange qui les a sauvés**, et bien que l'ange Rafael ait déjà guéri Avraham [on pourrait croire qu'il a déjà accompli sa mission], malgré tout cela n'est considéré que comme une seule mission car « guérir » et « sauver » sont un même thème [de même nature], et il s'agit d'une unique mission (Beréchith Rabba 50).

Debout sur lui **Devant lui**. Et Il n'est pas écrit « devant lui » car **il est plus correct de s'exprimer ainsi, s'agissant d'anges**, car c'est un déshonneur que de dire que des anges se tenaient debout devant lui comme une personne en face de son prochain, car ils sont d'une élévation et d'un niveau supérieur à celui de l'homme.

Il vit Pourquoi deux fois le mot wayar (« il vit ») ? La première fois est à prendre au sens propre, c'est à dire qu'il les vit, la seconde dans le sens de « compréhension » (il comprit) c'est à dire **Il a vu qu'ils restaient debout à la même place**, et ils ne se sont plus approchés de lui, et **il a compris qu'ils ne voulaient pas le fatiguer. Ils savaient, certes, qu'il allait venir à leur rencontre, mais ils sont restés à leur place en son honneur, pour lui montrer qu'ils ne voulaient pas le fatiguer. C'est alors qu'il a pris les devants et qu'il a couru à leur rencontre.** Telle est l'explication dans La Guémara (Baba Metsi'a 86b). De cela nous pouvons comprendre également pourquoi il est écrit au début « **trois hommes debout sur lui** », c'est à dire proches de lui, et ensuite : « **il courut à leur rencontre** » qui laisse entendre qu'ils étaient loin de lui, et qu'il était forcé de courir vers eux, mais **lorsqu'ils l'ont vu en train de défaire et de refaire son pansement, ils se sont éloignés**, c'est à dire que lorsqu'ils se sont approchés de lui, ils l'ont vu en train d'enlever son pansement dû à la circoncision et d'en remettre un autre, et lorsqu'Avraham a vu cela **immédiatement il « a couru à leur rencontre ».**

Genèse Ch. 18 v. 3 :

וַיֹּאמֶר: אֲדֹנָי, אִם-נָא מְצָאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ--אֶל-נָא תַעֲבֹר, מֵעַל עַבְדְּךָ.

Et il dit: "Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas ainsi devant ton serviteur!

Il dit : Seigneur (a-do-naï – littéralement : « mes seigneurs »), si j'ai trouvé grâce ; ce verset est étonnant car au début il utilise un terme au pluriel (אֲדֹנָי) qui est avec un Qamats (sous le noun) et non Adoni (mon maître) qui est au singulier, et ensuite il passe au singulier **ne passe pas ainsi devant**, et dans la suite du texte (au verset 4) il reprend au pluriel **lavez vos pieds et reposez-vous** ? [pourquoi ces changements ?] mais, **c'est au plus grand d'entre eux qu'il s'est adressé**, au départ **il les a appelés tous « seigneurs »**, et **au plus grand d'entre eux il dit : « ne passe pas ainsi devant**», car après qu'il les ait appelés tous « seigneurs » il s'est tourné vers le plus grand et lui a demandé de ne pas passer devant lui [sans s'arrêter] ; **et comme celui-ci « ne passe pas », ses compagnons resteront avec lui.** Par contre dans la suite des versets il s'adresse à tous. **Dans ce contexte**, d'après la première explication c'est à dire que le mot **a-do-naï (« mes seigneurs ») a ici le sens profane de « messieurs » (Chevou'oth 35b)**, ce mot a-do-naï n'a pas de sainteté et il est permis de l'effacer, parce qu'il ne fait pas référence au Saint béni soit-Il.

Autre explication : Le mot A-do-naï a un sens sacré, et il fait référence au Saint béni soit-Il, et ce nom est saint et il est interdit de l'effacer [et c'est à Dieu que s'adresse Avraham]. **Il demande au Saint béni soit-Il d'attendre qu'il ait fini de courir pour accueillir ces gens de passage**, car la Mitsva d'accueillir des invités est plus importante que celle de recevoir la Shék'hina [présence Divine]. **Bien que cette demande figure après le « il courut à leur rencontre »** du verset précédent, malgré tout **elle a eu lieu avant**, c'est à dire que précédemment Avraham a demandé à Hashem de l'attendre, et ensuite il a couru après les anges.

Le texte s'exprime souvent de cette manière, et la Torah ne tient pas absolument à conserver l'ordre chronologique entre les versets ainsi que je l'ai expliqué à propos de : « mon esprit ne plaidera plus éternellement pour l'homme » (supra 6, 3), parole rapportée après le récit que Noa'h a enfanté Chem, 'Ham et Yéfeth (supra 5, 32), bien que la parole « mon esprit ne plaidera plus éternellement pour l'homme » ait été dite 20 ans avant la naissance de son plus jeune fils Yéfeth, car il est impossible de penser autrement que de dire que le décret pris par D.ieu de détruire le monde a précédé de vingt ans la naissance de Yéfeth, car le décret « mon esprit ne plaidera plus éternellement pour l'homme », puisque lui n'est que chair. Ses jours seront de 120 ans », était 20 ans avant la naissance de Yéfeth, car Yéfeth qui était l'aîné avait 100 ans l'année du déluge [et donc les versets ne sont pas dans l'ordre chronologique]. Les deux explications du mot a-do-naï figurent dans Beréchith Rabba (Beréchith Rabba 48, 10).